

« **C**'est là première fois que je fais d'aussi mauvaises affaires à un mondial de fin de mois. » A D, une jeune commerçante camerounaise rencontrée samedi dernier au « *Marché Mondial* » créé par le Cameroun à la frontière du Gabon, n'en revient pas. Elle a laissé éclater « sa déception » après avoir vu plusieurs jeunes femmes venues du Gabon pour faire des emplettes négociées des rabais à n'en plus finir, avant d'acheter. « *D'ordinaire, je repartais à Douala samedi soir les sacs vides et les poches pleines d'argent. Car je parvenais à écouler la totalité de mon stock de marchandises sur les deux jours. Ce soir, je vais devoir louer un autre véhicule pour ramener la marchandise invendue. Une double perte* », assure A D. Elle n'est pas la seule commerçante à se plaindre de cette baisse des affaires. P H, une tenancière de bar qui exerce au même endroit depuis la création du marché, a un avis tout aussi pessimiste : « *La période de fin de mois au Gabon est l'occasion pour moi de réaliser 70 % de mon chiffre d'affaires mensuel. Nous sommes samedi et il reste quatre heures avant la clôture du marché, je n'ai même pas encore pu faire 100 000 FCFA de recette. Tout mon stock de boisson est quasiment intact.* »

De l'autre côté de la frontière, à Bitam et Oyem, au Gabon, l'ambiance est la même. O N, une jeune Gabonaise qui tient un bar non loin de la gare routière de Bikondom, est presque du même avis : « *Je ferme mon établissement maintenant vers 15 heures.*

Une fois que tous les départs en direction du district de Bikondom sont effectués. Car il n'y a plus de clients par la suite. » Même son de cloche au marché de Ngwema à Oyem. O H, un gérant de magasin d'alimentation, est dans les mêmes lamentations : « *Je perds beaucoup d'argent car mon stock ne tourne plus comme d'ordinaire. A cette allure, je vais devoir me séparer de quelques salariés à la fin de ce mois.* » Que se passe-t-il donc au Gabon pour en arriver là ? Avec un impact significatif sur les pays voisins.

Un universitaire qui a consacré « *sa vie* » à l'étude de l'évolution de la consommation des ménages ne croit pas à une baisse des revenus pour justifier ce repli de la consommation des ménages au Gabon. « *Qu'est-ce qui a changé fondamentalement depuis un an au niveau des revenus de ménages ? Les salaires des fonctionnaires sont toujours payés. Le secteur privé non directement lié au pétrole a continué également à verser des salaires. Même si on ne peut pas négliger qu'il y a eu un grand nombre de licenciements. Ces licenciements demeurent tout de même en valeur absolue nettement inférieurs au nombre d'actifs. Ce qui veut dire que la masse salariale versée dans l'économie est globalement du même ordre de grandeur qu'il y a un an ou deux. Le repli important de la consommation des ménages n'est donc pas lié à une baisse du revenu ménages. Il est plutôt lié au manque de confiance de ceux-ci sur l'avenir* », a-t-il avancé.

C'est donc la perte de confiance en l'avenir du Gabon qui plombe l'économie. C'est un comportement qui s'observe dans

toutes les sociétés en crise. Les ménages ont tendance à thésauriser leurs avoirs. Même ceux dont les revenus ne dépassent pas « *le seuil critique de l'épargne* ». C'est-à-dire le niveau de revenu à partir duquel un individu se retrouve avec un surplus après avoir satisfait tous ses besoins. Or, si les ménages à faibles revenus, qui ont une capacité d'épargne nulle, au sens économique du terme, se mettent à épargner, cela se traduit mécaniquement par une baisse de la consommation. Avec ce que cela induit sur l'ensemble du tissu productif d'un pays. Les commerçantes du *Marché Mondial*, des villes d'Oyem et Bitam, ressentent déjà cet effet. C'est parce que leurs clients habituels, qui d'ordinaire dépensaient une partie de leurs revenus sur ces marchés, ont décidé de différer ces achats que ces derniers se retrouvent dans une crise. Cette situation va durer tant que leurs clients auront le sentiment qu'à tout moment, ils peuvent être privés de leurs salaires. Ils choisissent alors de peu dépenser celui qu'ils ont déjà perçu, pour mieux voir venir. Les événements de ces derniers jours, où l'Etat a trimballé une partie de ses agents entre la Postebank et Écobank, contribuent à renforcer dans l'esprit des uns et des autres le sentiment que « *demain ne sera pas meilleur qu'aujourd'hui* ».

Pour sortir de cercle vicieux qui plombe l'économie gabonaise, il n'existe qu'un seul remède : le retour de la confiance. Celui-ci passe, dans le cas du Gabon, par le rétablissement de la vérité des urnes. Seul un pouvoir légitime aura la capacité de rétablir la confiance des ménages.